

Il posait des jalons

Autor(en): **Udry, Charles-André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **32 (1995)**

Heft 1225

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1015604>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HOMMAGE

Il posait des jalons

17 août 1995, une «der» surprenante pour certains lecteurs actuels de DP: hommage à Ernest Mandel. Moins déconcertante pour celles et ceux qui connaissent l'auteur.

NOTES

1. Jean-Christophe Bailly, *La comparaison*, Paris, Bourgois, 1992, p.39.
2. Léon Trotsky, *Stalin*, Hollis and Carter, London, 1947, p.421 (écrit en 1939-1940).
3. Julien Benda, *La Trahison des clercs*, p.178.
4. Voir *Sunday Times*, 28 mai 1995 et Perry Anderson-Patrick Camiller, *Mapping The West European Left*, Verso, Londres, 1994.
5. «The Economics of Neo-capitalism», in *Socialist Register*, edited by Ralph Miliband & John Saville, p. 63.
6. *Long Waves of Capitalist Development*, Cambridge University Press, 1979; seconde édition amplement complétée: Verso Press, 1995.
7. Marx, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, Paris, Aubier-Montaigne, 1971, p.81.
8. Ernst Bloch, *Le Principe Espérance*, T.III, Gallimard, 1991, p.551.

André Gavillet était présent dans la salle des Vignerons, comble, lors d'une des premières conférences d'Ernest Mandel à Lausanne. Mandel y traitait, déjà, du déclin économique relatif des Etats-Unis et de la réponse socialiste européenne, possible, au «défi américain». Titre d'un de ses ouvrages fraîchement paru (Maspero, 1969), en réponse au *best-seller* – évidé et faisant ainsi autorité – de J.J. Servan-Schreiber.

Début des années 60, à la rédaction du *Peuple valaisan* arrivait *La Gauche*, hebdomadaire éperonnant la social-démocratie belge. Mandel l'animait. A l'instar d'A. Gavillet, je découvris les idées de Mandel dans cette publication. Dès 1965, je me liai à lui. Dès 1973, travaillai avec lui. Le papier d'A.G. m'a touché.

«S'il faut être juste pour autrui, il faut être vrai pour soi; c'est un hommage que l'honnête homme doit rendre à sa propre dignité», note Rousseau dans les *Rêveries*. L'hommage à Mandel exige de souligner l'intrication entre ses analyses socio-économiques et sa démarcation face au stalinisme et à la social-démocratie. André Gavillet a omis ce dernier élément.

L'hypothèse du partage

Mandel dénonça les dictatures bureaucratiques à l'Est. Il s'engagea aux côtés de ceux qui, en juin 1953 à Berlin-Est ou en 1956 en Pologne et Hongrie, se battaient contre ces régimes odieux et cherchaient, pragmatiquement, une «troisième voie».

L'implosion du despotisme bureaucratique, en 1989, fut pour lui le dénouement non d'une révolution, mais d'une contre-révolution, s'étirant depuis le début des années vingt. Elle ne pouvait qu'engendrer la restauration actuelle qui vise toutes les forces se référant au socialisme. «Mais pas plus que la Restauration qui a suivi la Révolution française n'a pu effacer de la mémoire l'hypothèse du citoyen et l'assemblée du peuple, la restauration présente ne saura évincer, quel qu'en soit son désir, l'hypothèse du partage que le communisme réel a trahi»¹. Mandel épousait cette vision.

Voilà pourquoi, il n'a cessé d'explorer causes et contenus d'une forme historiquement inédite de pouvoir. «L'Etat c'est moi! est une formule presque libérale en comparaison avec les réalités du régime totalitaire de Staline... A la différence du roi Soleil, Staline peut dire à bon droit: la société, c'est moi»² L'auteur? Trotsky.

Selon cette filiation, dans *Power and Money. A Marxist Theory of Bureaucracy* (1992), Mandel décortique la force des mécanismes multiples conduisant à l'instauration de divers pouvoirs bureaucratiques.

L'usurpation de la puissance, la substitution de l'appareil aux salarié/es, n'affleurent-elles

pas dans les grands partis et syndicats à la charnière du 20^e siècle? Rosa Luxembourg en avait saisi le danger, son potentiel de vénalité camouflé sous le vernis de la Realpolitik et du mépris pour les «grandes idées». «Les clercs ont attisé par leurs doctrines le réalisme des laïcs bien autrement qu'en exaltant le particulier et flétrissant l'universel; ils ont inscrit au sommet des valeurs morales (...) la possession des avantages concrets»³.

Sous cet angle, pas étonnante la vague d'affaires compromettant les «sommets» de la social-démocratie européenne. Elle révèle leur cooptation subordonnée – matérielle et idéale – par les dominants. Alors, la «gauche» ne peut plus penser les alternatives. Au mieux, elle rectifie – selon la formule du Labour de Tony Blair – les «excès» de la droite. Le mot de rectification est d'ailleurs un hommage, involontaire, à cette «droite» qui ordonnance le système. Le vice rendant hommage à la vertu, Mme Thachter salue Blair qui n'a «plus rien à voir avec le socialisme»⁴.

Des analyses visionnaires

Mandel, dès 1964 – isolé –, avait prédit «que les pays du Marché commun connaîtront des récessions et que l'onde longue de croissance soutenue arrivera probablement à son terme durant cette fin des années 60»⁵. Cette analyse, confirmée, il la compléta avec une version augmentée (1995) de l'ouvrage issu des *Marshall Lectures*, données en 1978⁶. Il y détaille les raisons d'une «non-sortie douce» de cette crise longue. En perspective: des convulsions sociétales; elles filtrent dans les rapports du BIT, du PNUD, de l'UNICEF...

Face à ce capitalisme, normalement existant, Mandel jugeait que «l'impératif catégorique enjoignait de renverser toutes les conditions dans lesquelles l'homme est un être humilié, asservi, délaissé, méprisable»⁷.

De là, on entre dans le champ du politique et de la praxis. Car changer d'heure oblige aussi à faire tourner l'aiguille des minutes. Encore faut-il comprendre que «le réel, étant celui de la tendance (avec ses possibles et ses bifurcations), il ne peut être abordé que par une oscillation constante entre deux pôles (lucidité et espérance) unis dans une perspective instruite»⁸. Le débat créatif peut alors s'initier; l'agenda de recherches, urgentes, se remplir. ■

Charles-André Udry

Charles-André Udry, animateur de l'ancienne Ligue marxiste révolutionnaire (LMR) et rédacteur de *La Brèche*, a bien connu Ernest Mandel, dont il fut le proche collaborateur. C'est son regard sur le penseur néo-marxiste que nous reproduisons ici.